

## Aux États-Unis et en Australie

# LA DÉTENTION DES AUTOCHTONES

LUDOVIC HIRTZMANN

**L**es conditions de détention dans les pénitenciers de la plupart des pays occidentaux ont maintes fois fait l'objet de critiques virulentes. Insalubrité, surpopulation... Et pourtant, rien n'atteint la situation catastrophique dans laquelle se trouvent les prisons tribales des Navajos aux États-Unis, des États du Nouveau-Mexique, de l'Utah et de l'Arizona.

À la prison de Chinle en Arizona, prévue pour recevoir huit personnes, le nombre des prisonniers incarcérés croît jusqu'à 40 ou 50 en fin de semaine. Et dépasse la centaine lors des rodéos ou des fêtes locales. Dans de telles conditions, les détenus sont obligés de dormir les uns sur les autres. Parfois sur un sol mouillé, comme dans la prison de Tuba City où une fuite de la canalisation des toilettes a duré pendant plusieurs mois... Il y a évidemment absence de chauffage en hiver, de ventilation en été et d'installations sanitaires dignes de ce nom.

Il faudrait aussi brosser un rapide bilan gastronomique. Avec moins de 200 calories par repas, les pénitenciers navajos battent les records des centres d'amaigrissement les plus draconiens. Un ancien pensionnaire aurait ainsi perdu 22 livres après un séjour de 28 jours dans la prison de Window Rock. Malheureusement les fonds nécessaires à la rénovation des centres incriminés font cruellement défaut. Les autorités ont fait savoir qu'elles ne disposaient pas des 50 millions de dollars indispensables à des travaux. Alors en attendant les réparations, passez votre chemin!

### DANS LES PRISONS AUSTRALIENNES

L'Australie est, elle aussi, préoccupée par les conditions de détention de ses autochtones. Officiellement. Très officiellement même, puisque le gouvernement fédéral vient de décider de mettre sur pied une grande conférence nationale. Le but? Essayer de comprendre pourquoi les jeunes aborigènes sont plus présents dans les prisons que les autres jeunes Australiens. Une commission officielle rapportait en 1991 que les Aborigènes sont arrêtés 29 fois plus que les autres habitants-es du continent. D'après Amnesty internationale, «en 1995, les jeunes aborigènes représentaient, selon certaines sources, jusqu'à 60% de tous les détenus mineurs de certains États».

Le taux anormalement élevé de décès aborigènes dans les pénitenciers australiens est anormalement élevé. Ces citoyens-nés de seconde zone représentent 25% des décès en détention. L'an dernier, 21 autochtones mouraient dans des cel-

lules ou lors d'opérations policières. C'est le nombre le plus élevé depuis que le gouvernement fait ses comptes.

L'affaire des pendus, il y a quelques années, avait déjà jeté un froid dans le dos de la pacifique Australie. En dix ans, 99 Aborigènes sont retrouvés suicidés, pendus dans les geôles australiennes. On crée une commission royale d'enquête, qui produit 19 rapports volumineux. Quatre années de travail minutieux, pour aboutir à la conclusion que toutes les conditions sont réunies pour que les suicides d'Aborigènes soient favorisés. On laisse les détenus aborigènes avec des rasoirs dans les poches, souvent ivres et désespérés. Un drap est fourni avec le nécessaire pour l'accrocher au plafond... Pour être certain qu'il n'y aura pas de rémission, l'accès médical est souvent refusé aux autochtones.


L'Australie, donneuse de leçons dans le Pacifique Sud, liquide la plus vieille civilisation de la planète. 



PHOTO: ALBERT WATSON